

La manipulation stratégique des biens exotiques dans les contextes cérémoniels du Sylvicole inférieur

L'exemple de la région de Québec

Yves Chrétien

Volume 23, numéro 1, 1999

Rites et pouvoirs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015578ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015578ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chrétien, Y. (1999). La manipulation stratégique des biens exotiques dans les contextes cérémoniels du Sylvicole inférieur : l'exemple de la région de Québec. *Anthropologie et Sociétés*, 23(1), 75–97. <https://doi.org/10.7202/015578ar>

Résumé de l'article

RÉSUMÉ

La manipulation stratégique des biens exotiques dans les contextes cérémoniels du Sylvicole inférieur. L'exemple de la région de Québec

Au cours du Sylvicole inférieur (3000 à 2400 AA), les groupes humains de la région de Québec participaient à un réseau d'échanges qui couvrait un vaste territoire. Ce réseau était dominé par les groupes de la culture Meadowood, centrés dans la région de Niagara. Cette culture influençait les groupes humains qui participaient au réseau d'échanges. L'influence culturelle agissait toutefois avec une intensité variable selon les régions. Les groupes de la région de Québec acceptaient cette influence, mais conservaient une forte identité culturelle. L'examen du matériel obtenu par le réseau d'échanges dans la région de Québec semble indiquer que l'influence Meadowood se faisait surtout sentir dans le domaine idéologique. En fait, les groupes de la région de Québec avaient adapté à leur réalité un grand courant idéologique qui déterminait les modalités des cérémonies et des rituels funéraires.

Mots clés : Chrétien, archéologie, Amérindiens, Meadowood, idéologie, rituels, Québec

LA MANIPULATION STRATÉGIQUE DES BIENS EXOTIQUES DANS LES CONTEXTES CÉRÉMONIELS DU SYLVICOLE INFÉRIEUR

L'exemple de la région de Québec

Yves Chrétien



Dès 1955, Ritchie souligne l'existence d'un culte funéraire dans le Nord-Est américain pendant la période du Sylvicole inférieur (3000 à 2400 AA¹) ; ce culte est alors attribué aux groupes amérindiens de culture Meadowood, dans le nord et l'ouest de l'État de New York. La recherche élargit ensuite la vision de Ritchie et permet de faire remonter les racines du rituel funéraire jusqu'à l'Archaïque (Dragoo 1976), pour constater que ces manifestations dépassaient les frontières des groupes de culture Meadowood.

Bien que ces groupes ne soient ni les instigateurs ni les seuls détenteurs du savoir rituel, ils ont su se tailler une place dominante dans le culte funéraire du Nord-Est américain. Ils sont même devenus une source d'influence idéologique par le biais de stratégies performantes de diffusion qui touchaient de très larges territoires. Afin d'illustrer le contexte général dans lequel les groupes humains de la région de Québec pratiquaient leurs rituels, il est nécessaire de saisir tout d'abord les mécanismes impliqués dans le fonctionnement de la sphère d'influence Meadowood.

La culture Meadowood a hérité d'un culte funéraire qui était déjà ancré dans les traditions et elle utilisait des objets cérémoniels à des fins d'offrandes mortuaires. Elle s'est cependant distinguée de ses prédécesseurs de l'Archaïque par l'adoption d'une technologie céramique et par le développement d'une classe d'artisans maîtres tailleurs de pierre (Fox 1984 ; Chrétien 1995a). Les artisans maîtres tailleurs produisaient en série des lames bifaciales en pierre taillée dans une matière de qualité, le chert Onondaga. Cette production en série permettait de répondre à la demande d'outils domestiques, que les tailleurs non spécialisés pouvaient façonner à partir des lames « brutes » grâce à des modifications mineures. Les lames bifaciales pouvaient aussi servir à une fonction cérémonielle sans requérir d'autre transformation.

La production en série des lames bifaciales devait excéder la demande locale d'outils domestiques. Les surplus auraient été dirigés vers une fonction cérémonielle, puis vers le marché des échanges, sous forme de lots qui pouvaient atteindre

1. AA signifie « avant aujourd'hui ».

des centaines et même des milliers d'outils (Ritchie 1955). Les acquéreurs des lots de lames pouvaient les destiner à une fonction domestique, mais la dimension idéologique et l'effet d'exotisme accolés à ces outils leur permettaient aussi de servir d'offrandes mortuaires. Cette dernière fonction aurait d'ailleurs pu être amplifiée avec l'éloignement de l'acquéreur final.

Pour illustrer le fonctionnement du réseau d'échanges Meadowood et introduire le sujet central de cette recherche, j'utiliserai trois points géographiques formant une branche du réseau d'échange : le centre géographique de la culture Meadowood, la région de Montréal en position intermédiaire et la région de Québec.

Dans la région de Montréal, qui est presque dépourvue de matières premières, la population locale entretient des relations d'échange avec les groupes méridionaux qui fournissent les lames bifaciales, des ébauches bifaciales et quelques blocs de matière brute. Les acquisitions servent en partie à combler les besoins domestiques, mais aussi à remplir la fonction d'offrandes cérémonielles. La perception fonctionnelle de ces outils par les groupes de la région de Montréal diffère donc peu de celle des producteurs Meadowood.

Dans la région de Québec, pourvue en matières premières, une tradition locale de fabrication d'outils en pierre taillée est bien développée. Les groupes locaux ne dépendent donc de personne pour s'approvisionner en outils et exploiter ainsi les ressources de leur territoire. Malgré ces conditions favorables, les habitants de la région acquièrent de nombreuses lames bifaciales en chert Onondaga provenant de la région de Niagara. Si les outils exotiques n'étaient pas acquis pour combler les besoins domestiques, on peut poser l'hypothèse que leur fonction d'outil importé comptait moins que leur nature d'objet exotique.

La question centrale à laquelle nous tenterons de répondre s'attache à découvrir la fonction de ces acquisitions et les détails de leur utilisation à des fins qui semblent déborder du cadre fonctionnel domestique. Pour y parvenir, je décrirai le rituel funéraire Meadowood qui sert de cadre aux aspects cérémoniels. Puis je discuterai de la relation des groupes humains de la région de Québec avec la culture Meadowood, j'identifierai les indices matériels de cette relation, leur articulation avec les structures et les assemblages d'origine locale, pour souligner enfin les spécificités locales.

Le rituel funéraire Meadowood

Les nombreux sites funéraires Meadowood témoignent d'un ensemble de croyances liées à la mort et à une vie dans l'au-delà. Dans ses grandes lignes, ce rituel est répandu sur un vaste territoire, qui correspond à la sphère d'influence²

2. La sphère d'influence couvre tout l'espace qui présente des traits culturels provenant selon toute vraisemblance de la culture Meadowood. Elle déborde spatialement du réseau d'échanges Meadowood. La sphère d'interaction Meadowood s'étend sur tout l'espace qui présente des objets d'origine Meadowood de manière récurrente. Elle chevauche spatialement le réseau d'échanges Meadowood. La culture Meadowood est un ensemble de structures sociales, de

Meadowood. Le culte funéraire est une institution idéologique commune à plusieurs groupes humains qui ne partagent pas nécessairement la même culture.

Dans l'aire géographique couverte par la culture Meadowood, des données sur les sites mortuaires sont disponibles en plusieurs endroits. Il y a entre autres les sites Muskalonge et Hunter (Ritchie 1955), Oberlander II (Ritchie 1944, 1955), Morrow (Ritchie 1980 ; Granger 1978), Buffalo G (Granger 1978), Rene Menard (Ritchie 1944 ; Granger 1981), Irondequoit Bay (Ritchie 1944, 1955), Liahn II (Williamson 1980) et Bruce Boyd (Spence *et al.* 1978).

Les règles principales qui régissent le culte funéraire sont inférées à partir des récurrences remarquées pour certains éléments. Le trait dominant des sites cérémoniels est la crémation des ossements des défunts, soit sur un crématorium (Ritchie 1955 : 14, 24), soit directement dans la fosse d'inhumation finale (Ritchie 1980 : 197). Avant la crémation, les ossements auraient été dégagés des chairs par une première inhumation (Fox 1983 : 22) ou par une période d'attente dans un charnier (Ritchie 1980 : 197). En Ontario, on rencontre aussi des inhumations sans crémation (Williamson 1980 : 3), seules ou en groupe.

Les sépultures Meadowood sont habituellement riches en mobilier funéraire souvent constitué d'outils de pierre taillée, dominés par des concentrations de lames bifaciales en chert Onondaga. Leur nombre peut atteindre des proportions démesurées comme au site Muskalonge (N = 1 515), mais des concentrations de 100 à 250 pièces sont plus courantes (Granger 1981 : 66-68). Les offrandes funéraires ont parfois subi l'action destructrice du feu (Ritchie 1955 : 43), mais elles ne furent pas toujours brûlées (Spence *et al.* 1978 : 36-37). Outre les lames bifaciales en chert Onondaga, on trouve aussi divers objets rituels comme des pierres aviformes et naviformes, des gorgerins d'ardoise polie, des outils et des perles de cuivre, en plus de pipes tubulaires en pierre ou en poterie (Ritchie 1980 : 182 ; Smith 1979 : 9). Certains outils avaient d'abord une fonction initiale séculière, notamment les pointes de projectile et d'autres outils d'usage courant en chert Onondaga. L'ocre rouge est souvent utilisée, mais pas systématiquement associée à une sépulture.

L'aspect idéologique et la signification implicite des rituels et des cérémonies sont le plus souvent interprétés à partir de raisonnements analogiques avec des groupes ethnographiques pertinents. L'exploration de la pensée de peuples disparus depuis longtemps relève du défi, mais la quantité de traces matérielles se rapportant à ces conceptions mentales autorise certaines propositions.

L'existence du rituel funéraire est fondamentale pour inférer un ensemble de croyances relatives à la mort et à une vie après la vie terrestre. Le rituel funéraire est donc un moyen d'agir sur la destinée future du défunt en lui accordant la chance d'atteindre les terrains de chasse des ancêtres (Ritchie 1980 : 196). Il est

conceptions intellectuelles et de comportements acquis qui constituent un modèle ou un cadre de référence, fournissant des normes auxquelles se réfèrent des individus pour interagir dans une société. Il faut aussi ajouter aux constituants de la culture « l'ensemble des productions matérielles » des participants à cette culture (Clermont 1978a : 374).

aussi un moyen d'agir sur les vivants en rétablissant un ordre social parfois rompu par la disparition du ou des défunts. Il rassure aussi les vivants face à la mort en soutenant l'existence d'une réalité *post mortem*. Les différents traitements de la dépouille mortelle sont sans conteste liés à des croyances subordonnées, qui font passer l'âme du défunt de notre monde à celui de l'au-delà. De cette manière, le défunt suit le bon chemin et ne demeure pas à l'état de fantôme sur terre, ce qui serait une source de danger pour les vivants (Ritchie 1980 : 196). Des contraintes physiques pourraient aussi être à l'origine de certains types de traitements, comme dans le cas des gens qui meurent loin du lieu d'inhumation de leur groupe (Spence *et al.* 1990 : 136) ou selon des circonstances précises (noyade, suicide, guerre, etc.). Une première étape suivant de près le décès est inférée : l'exposition du défunt pendant un certain temps (Spence *et al.* 1990 : 136) (sur une plateforme, dans un charnier) ou une inhumation temporaire (Fox 1983 : 11).

La crémation des corps ou des ossements aurait pu être réservée à des gens morts loin de leur lieu d'inhumation pour faciliter le transport des restes, mais l'incinération sur place dans certains sites funéraires Meadowood (Ritchie 1955 : 14, 24) n'appuie pas cette hypothèse. On peut donc avancer une signification idéologique selon laquelle l'âme du défunt effectuerait son passage dans l'autre monde au moment de la crémation. On peut aussi supposer la nature sacrée du feu purificateur et de la fumée qui porte l'âme du défunt vers le ciel. Il y a toutefois des variantes dans ces pratiques et tous les corps n'étaient pas brûlés. On peut y voir des croyances divergentes entre différents groupes à divers moments, de même que des circonstances de décès variées. La disposition particulière des corps non incinérés dans les fosses avait probablement aussi une signification précise. La position fœtale parfois remarquée pourrait indiquer un retour à l'état précédant la vie de l'individu sur terre, le cycle de la vie étant ainsi bouclé. L'association de divers individus dans une même sépulture indique probablement un point commun entre ces personnes. La nature du lien pourrait être une relation de parenté, le résultat d'un événement qui a entraîné plus d'une personne dans la mort, ou encore il pourrait s'agir de l'ensemble des défunts d'un groupe pendant une année (Spence et Fox 1986 : 30). Dans certains cas, il est aussi possible que les corps non incinérés représentent des inhumations temporaires (Fox 1983 : 11), dont la suite du traitement ne fut pas réalisée pour diverses raisons.

L'inclusion des offrandes funéraires dans les sépultures fait d'abord penser à une croyance en un autre monde où ces objets deviendront utiles. On cherche donc à équiper le défunt afin qu'il ne rencontre pas de difficultés d'approvisionnement en outils. La préférence pour les lames bifaciales comme offrandes est sûrement liée à leur polyvalence qui permet d'en tirer des outils divers selon les besoins. La présence ou l'absence ainsi que le nombre des objets qui accompagnent les défunts sont sûrement conditionnés par des facteurs tels que le statut (Williamson 1980 : 8), le prestige, la hiérarchie (Ritchie 1980 : 196) ou quelque forme d'accomplissement personnel. Un individu qui a grandement contribué au confort et au maintien de sa communauté pourrait se voir témoigner la reconnaissance des membres par des offrandes plus abondantes. Il n'y a toutefois aucun indice de hiérarchie transmise ou héritée (Spence *et al.* 1990 : 136) dans la culture Meadowood. Le sexe et l'âge de la personne décédée pourraient aussi avoir eu

une influence au profit des hommes adultes qui auraient reçu des quantités supérieures d'offrandes (Ritchie 1980 : 197).

Dans certains cas, les offrandes funéraires ont clairement été détruites par le feu puis ajoutées à une sépulture (Ritchie 1955 : 43). Dans d'autres cas, les offrandes furent probablement incinérées en même temps que les ossements. On peut expliquer de deux façons la destruction par le feu des offrandes funéraires. D'abord, une raison idéologique serait que les lames bifaciales suivent le même traitement (crémation) que le défunt pour aboutir au même endroit. C'est probablement la signification qui est retenue lorsque l'on dit que les offrandes sont « tuées » (Ritchie 1955 : 43). Clermont (1978b : 16) suggère aussi que le feu servait à libérer les âmes des objets pour qu'elles accompagnent celles des défunts. Une autre raison, d'ordre pratique, pourrait être de rendre les objets inutilisables pour empêcher qu'ils ne soient pillés. Mais le traitement n'est pas toujours le même, ni toujours associé à la crémation. Au site Muskalonge, des lames bifaciales éclatées par le feu accompagnent un défunt non incinéré et au site Hunter, il y a des lames bifaciales non brûlées avec une crémation (Ritchie 1955 : 43).

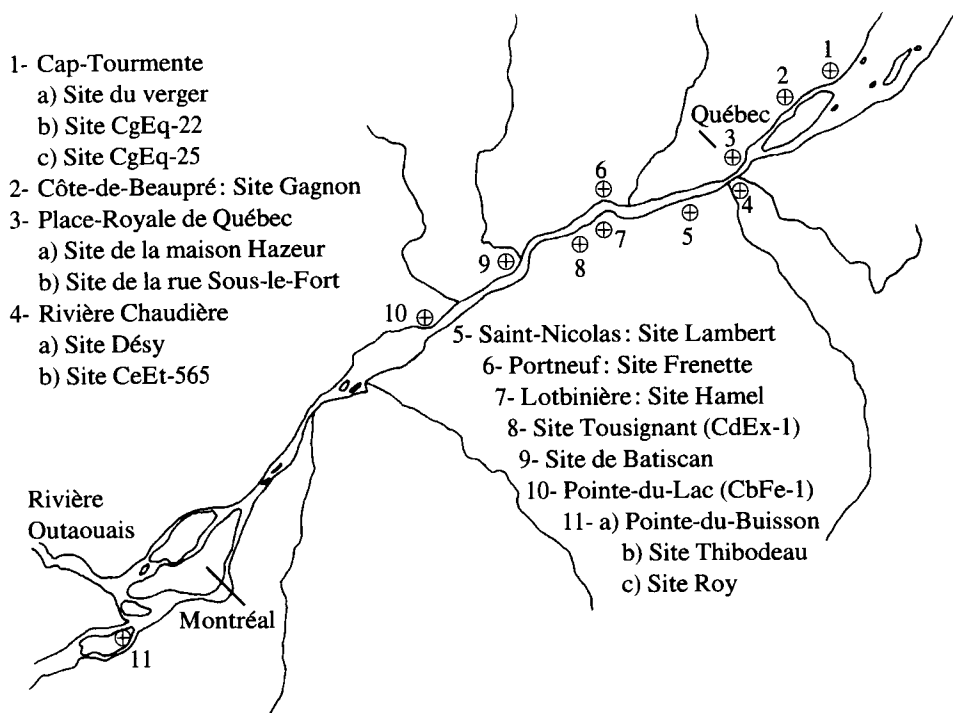
L'utilisation fréquente de l'ocre rouge dans les contextes funéraires symbolise certainement quelque chose. Williamson souligne que « [...] in order to understand the role of red ochre in the burial ritual, one must attempt to understand what redness symbolizes » (Williamson 1980 : 9). La couleur rouge est celle du sang qui représente la vie, c'est aussi celle du feu et par conséquent, c'est la couleur ayant les plus grandes propriétés magiques (Kenyon 1926 in Williamson 1980 : 9). En tant que représentation du sang et donc de la vie, l'ocre rouge pourrait avoir été utilisée pour aider le défunt dans son passage vers une nouvelle vie (Ritchie 1955 : 64 ; Williamson 1980 : 10).

La situation géographique générale des sites funéraires semble privilégier les espaces dominant des cours d'eau majeurs et qui sont souvent exposés au soleil levant. On note donc au moins trois éléments quant à la disposition de ces sites. Granger a suggéré que l'emplacement près d'un plan d'eau navigable facilitait le transport (1978 : 65). Cette caractéristique pourrait favoriser le déplacement et la rencontre des divers groupes venus assister aux cérémonies, de même que le transport des dépouilles. La situation en hauteur sur des buttes ou des terrasses pour les sites funéraires (Ritchie 1980 : 197) est bien illustrée par le tableau 3.1 de Granger (1978 : 64) qui montre une altitude systématiquement plus élevée pour les sites cérémoniels. Cette préférence pour les espaces en hauteur aurait conduit les groupes adena au développement des tertres funéraires. Enfin, le choix d'emplacements exposés au soleil levant pourrait avoir eu un rapport avec l'astre solaire (Ritchie 1980 : 198), qui est souvent représenté comme une divinité dominante et un symbole de vie dans diverses cultures (Coe 1985 : 113, 122 ; Tooker 1987 : 134).

La place de la région de Québec dans la sphère d'interaction Meadowood

L'ensemble des objets Meadowood de la région de Québec n'est pas isolé spatialement des autres manifestations associées culturellement (carte 1). En effet, il est possible de tracer la route empruntée par l'influence Meadowood à partir de

la région de Niagara. Les sites de la Pointe-du-Buisson à l'ouest de Montréal présentent des traits culturels Meadowood indiscutables. Plus à l'est, le site de Batiscan, en bordure du fleuve Saint-Laurent, illustre un autre segment du réseau. Le site Hamel à Sainte-Croix-de-Lotbinière (Côté 1986) continue de tracer la voie vers Québec. À l'est de la région de Québec, on remarque d'autres indices culturels, mais moins nombreux.



Carte 1: Sites ayant livré des artefacts Meadowood dans la vallée du Saint-Laurent entre la Pointe-du-Buisson (région de Montréal) et le Cap-Tourmente (région de Québec).

Il est certain que les gens qui s'installaient périodiquement sur les sites de la région de Québec au Sylvicole inférieur participaient activement au réseau d'échanges Meadowood. Le nombre élevé d'outils typiques en chert Onondaga découverts sur ces sites démontre bien cette participation. D'autres matières importées illustrent aussi le transport d'objets sur de longues distances. La galène, le graphite, l'ardoise verte rainurée (gorgerin), la stéatite (vases), le cuivre natif (perles et alènes), le quartzite blanc et fumé gris, le jaspe rouge et la rhyolite du mont Kineo s'ajoutent au chert Onondaga dans la classe des matériaux importés.

Dès 2900 AA, le réseau d'échanges faisait parvenir des outils de type Meadowood dans la région de Québec, comme l'atteste la présence de tels outils

dans deux structures du site Lambert (n^{os} 6 et 14) datées de cette époque. Il est toutefois fort probable que ce réseau — qui semble apparaître avec des objets diagnostiques facilement identifiables — plonge ses racines plus loin dans la période de l'Archaïque, alors que les tendances stylistiques méridionales influençaient déjà la vallée du Saint-Laurent. Au Sylvicole inférieur, les groupes d'exploitation de la région de Québec entretenaient des contacts commerciaux avec des gens venus de l'ouest, qui livraient le matériel exotique en échange de biens difficiles à identifier. S'il s'agissait de denrées périssables ou organiques, il y a peu de chance que ces biens soient retrouvés par les archéologues. Il est par ailleurs fort probable que les outils de chert local n'aient pas servi de monnaie d'échange, car sa qualité de taille est inférieure à celle du chert Onondaga.

La dimension commerciale de l'échange semble revêtir des significations différentes pour les producteurs de lames bifaciales en chert Onondaga et les acquéreurs de la région de Québec. Les producteurs ont l'avantage économique de diffuser leur produit, mais il est possible que les échanges avec leurs voisins immédiats aient aussi servi à maintenir la cohésion d'une identité régionale (Granger 1979 : 114). Dans la région de Québec, l'échange a sans doute connu aussi cette dimension de cohésion sociale, mais l'aspect économique, quant à lui, semble céder le pas à une vision idéologique de l'acquisition du matériel en chert Onondaga. En effet, la majorité du matériel pourrait avoir été destinée à la fonction cérémonielle.

Si le matériel qui circulait en sens inverse du chert Onondaga était connu, on pourrait éventuellement constater un transfert similaire de la signification de l'échange entre les producteurs et les acquéreurs. L'examen du matériel découvert dans les sépultures Meadowood près des Grands-Lacs ne montre toutefois pas d'objets « exotiques » en provenance de la région de Québec. En fait, ce qui était reçu en échange des lames pouvait être dirigé vers une fonction domestique. Peut-être par ailleurs que ce qui était échangé contre des lames bifaciales par le groupe de Québec n'atteignait pas la région fournissant le chert Onondaga. Ainsi, chaque intermédiaire par qui transitaient les objets de chert Onondaga pouvait contribuer à l'échange avec du matériel différent.

La distribution du matériel de type Meadowood vers l'est dans la vallée fluviale ne s'arrête pas à la région de Québec, mais les sites du Sylvicole inférieur et les indices associés au réseau d'échanges Meadowood sont nettement moins nombreux à l'est de la région de Québec. La diminution de ces sites pourrait correspondre à la fin de la sphère d'interaction Meadowood ou résulter d'inventaires archéologiques incomplets.

Il est néanmoins indéniable que quelques objets de type Meadowood en chert Onondaga ont été transportés vers l'est et, quand le matériel était épuisé, l'influence et les idées persistaient. À l'est de Québec, sur l'île aux Corneilles dans l'archipel de Kamouraska, on a découvert une pointe de projectile de type Meadowood en chert Onondaga à encoches latérales et base rectangulaire (Tremblay et Vaillancourt 1994 : 26, fig. 9 rangée du haut, centre). Dans la région du lac Témiscouata, de rares objets diagnostiques en chert Onondaga sont exhumés avec d'autres de forme similaire, taillés dans un chert local (Burke 1993 : 8, photo 1).

Cette appropriation de la forme sur des matériaux d'origine locale est aussi notée au Lac-Saint-Jean, où des pointes de projectile typiques à base rectangulaire sont taillées en quartzite blanc (Langevin 1990 : 68). Des pointes similaires en quartzite proviennent de sites de la rivière aux Outardes (Archéotech 1983) ainsi que quelques lames bifaciales en chert Onondaga. L'éclatement par le feu des pièces diagnostiques sur certains de ces sites permet de tracer un parallèle avec les sites plus méridionaux.

Il faut aussi mentionner le cas du Nouveau-Brunswick où des outils qui semblent diagnostiques de la culture Meadowood ont été trouvés en divers endroits comme le site Tozer (Wintemberg 1937 ; pour les autres sites, Allen 1982).

Il est possible que la région de Québec constitue la limite est de la sphère d'interaction Meadowood. Toutefois, puisque du matériel de type Meadowood et des comportements comme l'altération au feu de ce matériel sont avérés loin à l'est de cette région, on ne peut nier l'existence d'une zone d'influence qui s'étendait dans cette direction. L'extinction de la sphère d'interaction Meadowood dans la région de Québec pourrait résulter de l'influence dominante d'une autre sphère d'interaction à l'est de Québec. Cette sphère n'est pas définie ici, mais elle peut tout de même se caractériser par l'échange du quartzite blanc en provenance des lacs Mistassini et Albanel. Le quartzite serait à ce réseau ce que le chert Onondaga est au réseau Meadowood.

Le matériel diagnostique de la culture Meadowood dans la région de Québec

Pour comprendre la signification des artefacts de type Meadowood trouvés dans la région de Québec, il est nécessaire d'effectuer leur inventaire sur les onze sites qui les ont livrés, entre le cap Tourmente, à l'est, et la municipalité de Saint-Nicolas, à l'ouest.

L'identification des traits culturels extérieurs va permettre de vérifier dans quels contextes on rencontre les objets d'importation puis d'analyser leur association avec les structures et les autres artefacts de production locale. Il sera alors possible de voir à quels types d'activités sont associés les objets exotiques, de découvrir à quelles fonctions ils étaient destinés et de justifier les efforts déployés pour les acquérir.

Le site Lambert (CeEu-12) à Saint-Nicolas

Le site Lambert est situé dans la municipalité de Saint-Nicolas, sur la rive sud du fleuve, à l'ouest de la ville de Québec. Il borde le fleuve sur une basse terrasse (10 m), dans l'anse du Vieux-Moulin, du côté ouest de l'embouchure du ruisseau Couture.

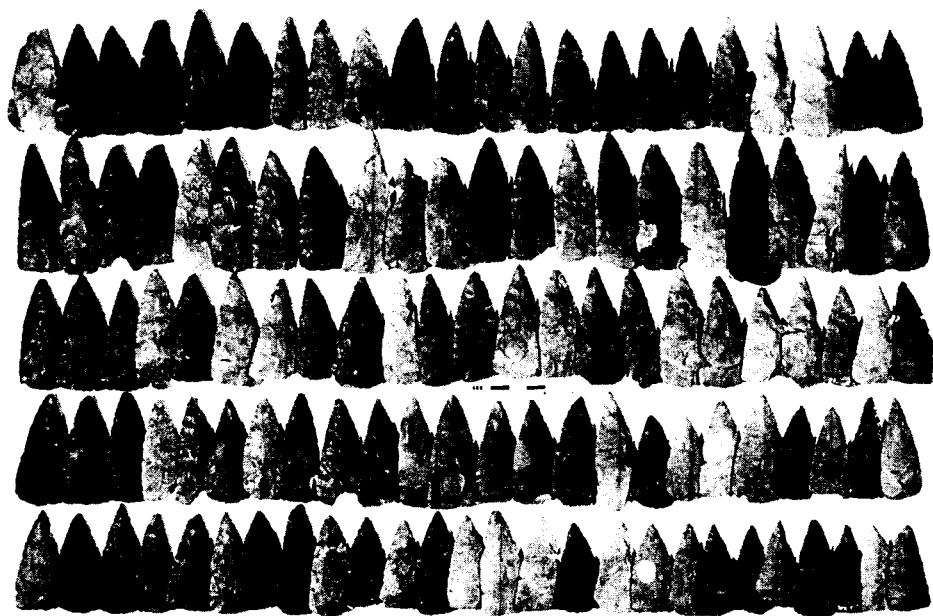
L'étude du matériel culturel du site Lambert permet de reconnaître deux ensembles distincts qui se distinguent par les matières premières. L'assemblage lithique se présente en deux tranches, celle de la production locale et celle des acquisitions commerciales. Le premier groupe, celui des outils taillés en chert

local, fut produit à une distance relativement rapprochée des sources géologiques de la région de Québec. À l'opposé, les outils taillés sur des matières qui ne sont pas disponibles naturellement dans la région composent l'ensemble des objets importés, dont un certain nombre présente des caractéristiques morphologiques et technologiques qui les rattachent aux productions de la culture Meadowood. Ces outils auraient été produits hors de la région de Québec, comme l'indique l'absence presque totale des éclats de pierre issus de leur fabrication. L'assemblage sur chert local présente toute la gamme des types d'outils nécessaires à l'exploitation des ressources du territoire. L'éventail des types en matériaux exotiques est plus restreint, se limitant principalement aux lames bifaciales, aux pointes de projectile et aux grattoirs.

Au site Lambert, le matériel diagnostique de la culture Meadowood est composé de 237 objets, dont 180 lames bifaciales dans la structure 9a (photo 1). Le tableau 1 présente les types et leur association avec les structures.

Objets diagnostiques Meadowood	Matériau	Situation	Nombre
Lames bifaciales	chert Onondaga	Structure n° 9a	~180
Lames bifaciales	chert Onondaga	Structure n° 10	5 frag.
Lames bifaciales	chert Onondaga	Hors structure	11
Pointe de projectile	chert Onondaga	Structure n° 6	1
Pointe de projectile	chert Onondaga	Structure n° 9a	1
Pointes de projectile	chert Onondaga	Structure n° 10	2
Mèche de foret sur pointe de proj.	chert chauffé	Structure n° 10	1
Pointes de projectile	chert Onondaga	Hors structure	6
Pointes de projectile	jaspe rouge	Hors structure	2
Pointe de projectile	tuff silicifié	Hors structure	1
Grattoir bifacial triangulaire	chert Onondaga	Structure n° 9a	1
Grattoirs bifaciaux triangulaires	chert Onondaga	Structure n° 10	3
Grattoir bifacial triangulaire	chert exotique	Structure n° 10	1
Grattoirs bifaciaux triangulaires	chert Onondaga	Structure n° 14	2
Grattoirs bifaciaux triangulaires	chert Onondaga	Hors structure	8
Grattoir bifacial triangulaire	calcédoine	Hors structure	1
Grattoirs bifaciaux	chert Onondaga	Hors structure	2
Grattoir bifacial	chert noir	Hors structure	1
Grattoir sur éclat	chert Onondaga	Structure n° 9a	1
Grattoirs sur éclats	chert Onondaga	Hors structure	3
Fragment de mèche de foret	chert Onondaga	Hors structure	1
Fragment de gorgerin	ardoise verte	Hors structure	1
Alêne	cuivre natif	Hors structure	1
Tessons de poterie Vinette 1	céramique	Structure n° 10	1 vase
Concentration de poterie Vinette 1	céramique	Hors structure	1 vase

Tableau 1 : Les objets diagnostiques Meadowood du site Lambert (CeEu-12)



Photographie 1 : Lames bifaciales de la structure 9a au site Lambert

Le site Désy (CeEt-622) à Saint-Romuald

Le site Désy se trouve à la limite ouest de Saint-Romuald, en bordure de la rivière Chaudière. Le site est installé sur une terrasse surplombant la rive est de la rivière à une altitude qui varie de 9 m à 12,5 m.

Les objets importés qui présentent des caractéristiques morphologiques et technologiques Meadowood regroupent surtout trois types d'outils : les lames bifaciales, les pointes de projectile et les grattoirs bifaciaux. Les lames bifaciales sont peu nombreuses, contrairement aux pointes et grattoirs bifaciaux (tableau 2). Un certain nombre de ces objets ont été découverts près de la structure n° 3 et la date obtenue (2760 ± 70 AA, Beta-67939) pourrait s'appliquer à ce matériel.

Les lames bifaciales sont fragmentaires, ce qui empêche une étude comparative avec celles du site Lambert. Les cinq pointes de projectile sont aussi fragmentées et seules trois d'entre elles sont suffisamment complètes pour révéler le détail de leur partie aménagée — une base à encoches latérales. Sur les deux pointes en chert Onondaga, l'une est représentative d'un type fréquent sur les sites Meadowood de l'État de New York (Ritchie 1971 : 89 ; Granger 1978 : 393) et la seconde est de format réduit, causant une incertitude quant à son attribution aux productions Meadowood. La troisième, en quartzite blanc, se rapporte au sous-type « a » des pointes de type Meadowood (Clermont et Chapdelaine 1982 : 60, pl. 18, rangée du haut).

Les grattoirs bifaciaux sont taillés dans différentes variétés de chert Onondaga et les données métriques de leur format montrent des fluctuations restreintes et des dimensions moyennes qui sont très proches de celles du site

Lambert. La différence moyenne est de 1,2 mm pour la longueur, 1,3 mm pour la largeur et nulle pour l'épaisseur. Sur la base de la dimension, on pourrait facilement regrouper ces deux ensembles en une seule collection.

Objets diagnostiques Meadowood	Matériau	Situation	Nombre
Lames bifaciales	chert Onondaga	Près str. n° 3	1
Lames bifaciales	chert Onondaga	Hors structure	2
Pointes de projectile	chert Onondaga	Près str. n° 3	2
Pointes de projectile	chert Onondaga	Hors structure	2
Pointe de projectile	quartzite blanc	Hors structure	1
Grattoirs bifaciaux triangulaires	chert Onondaga	Près str. n° 3	2
Grattoirs bifaciaux triangulaires	chert Onondaga	Hors structure	5
Grattoir bifacial	chert Onondaga	Hors structure	1
Grattoir bifacial	quartzite blanc	Près str. n° 3	1
Pièce esquillée/pointe de projectile	chert Onondaga	Hors structure	1
Perçoir/grattoir bifaciaux triangulaire	chert Onondaga	Hors structure	1
Perles de cuivre	cuivre natif	Hors structure	2
Tessons de poterie Vinette I	céramique	Hors structure	5

Tableau 2 : Les objets diagnostiques Meadowood du site Désy (CeEt-622)

Le site CeEt-482 à Saint-Romuald

Le site CeEt-482 se trouve sur une terrasse à 23 m d'altitude, près de l'anse Benson à Saint-Romuald, et son affiliation culturelle principale semble remonter à la période paléo-indienne (Laliberté 1992 : 46). Ce qui est toutefois d'intérêt ici est la découverte sur ce site d'un grattoir bifacial triangulaire en quartzite blanc. Cet objet, qui est le seul indice d'une occupation au Sylvicole inférieur, est un outil hybride sur un matériau nordique, mais qui présente un style et une technologie Meadowood. D'autres outils en quartzite blanc de type Meadowood ont été trouvés au site Désy, non loin du site CeEt-482.

Le site CeEt-565 à Saint-Nicolas

Ce site est sur un plateau de 30 m d'altitude, du côté ouest de la rivière Chaudière. Il a livré un outil diagnostique, pointe de projectile à encoches latérales et à base rectangulaire. Taillon mentionne que la matière première de cet outil est un « chert gris bleu » (1991 : 54), mais il semble pouvoir être classé comme une variété du chert local. Cette pointe de projectile est à ce jour le seul véritable outil de « style » Meadowood en chert local dans la région de Québec.

Les sites de la Place-Royale de Québec

Le site de la maison Hazeur se trouve dans la cour de la maison de ce nom dont la façade donne directement sur la Place-Royale. L'altitude du site correspond

environ à 11 m (Giroux 1992 : 46), ce qui est comparable aux 10 m des sites Désy et Lambert.

Les objets diagnostiques du Sylvicole inférieur se résument à six outils ou fragments d'outils dont quatre en chert Onondaga (Chrétien *et al.* 1994). Il y a deux pointes de projectile, une en chert Onondaga et l'autre en rhyolite verte, ainsi qu'un grattoir bifacial, un grattoir unifacial et une pièce esquillée sur lame bifaciale, tous en chert Onondaga. Une datation au carbone 14 obtenue sur une concentration de charbon de bois découverte dans le niveau préhistorique a indiqué un âge de 2900 ± 70 AA (Beta-68062) qui correspond au début du Sylvicole inférieur (Chrétien *et al.* 1994 : 122). Il est à noter qu'une date identique fut obtenue au site Lambert sur la structure de foyer n° 6. Il est donc probable que les occupants du site Lambert au début du Sylvicole inférieur ont aussi fréquenté le site de la maison Hazeur.

Le site de la rue Sous-le-Fort se trouve à faible distance (40 m) de la maison Hazeur, et lui aussi attenant à la Place-Royale. Des lambeaux de couche préhistorique en place ont été découverts à une altitude variant de 10 à 12 m (Rouleau *et al.* 1991 : 5), ce qui correspond bien avec les sites de la maison Hazeur, Désy et Lambert. Le matériel diagnostique Meadowood au site de la rue Sous-le-Fort est représenté par deux grattoirs triangulaires bifaciaux en chert Onondaga (Chrétien *et al.* 1994 : 116). Ces deux objets constituent d'ailleurs les seuls indices ayant une signification chronologique sur le site. Il faut aussi noter la découverte isolée d'un outil diagnostique à l'emplacement de la Batterie Royale (CeEt-3), identifié comme un perçoir sur grattoir bifacial triangulaire en chert Onondaga.

Il faut souligner que, parmi les sept objets diagnostiques de type Meadowood en chert Onondaga trouvés sur ces trois sites, quatre portent les traces d'une exposition à la chaleur du feu.

Les sites du cap Tourmente

Près du cap Tourmente et sur la côte de Beaupré, cinq sites ont livré des traces diagnostiques du Sylvicole inférieur (CgEq-17-22-25 et Cger-3-6) (Chapdelaine 1990 ; Chrétien 1998). Quatre de ces sites ont livré un seul objet de type Meadowood, tandis que le site du Verger (CgEq-17) a produit plusieurs éléments qui s'apparentent à cet épisode culturel. Le matériel diagnostique de type Meadowood se résume à deux pointes de projectile, trois lames bifaciales, tous en chert Onondaga, et deux grattoirs bifaciaux triangulaires en quartzite blanc.

La mise en pratique du savoir rituel dans la région de Québec

Dans la région de Québec, les comportements cérémoniels les plus élaborés sont repérés au site Lambert. Ils apparaissent sous deux formes : la destruction volontaire par le feu d'une grande quantité de lames bifaciales, et aussi, probablement, la crémation de restes osseux dans une fosse profonde. La signification idéologique pourrait être la même que celle qui s'applique à des manifestations semblables rencontrées à la Pointe-du-Buisson (station 5), dans l'État de New-York et le sud de l'Ontario.

Il est évident que ce site participe à une sphère d'interaction qui influence les croyances face à la vie et à la mort, comme l'attestent le matériel exotique diagnostique et les comportements généraux qui se conforment à ce courant. Toutefois, en y regardant de plus près, plusieurs caractéristiques indiquent que ce rituel est particulier au site Lambert. La figure 1 présente la configuration de son aire cérémonielle.

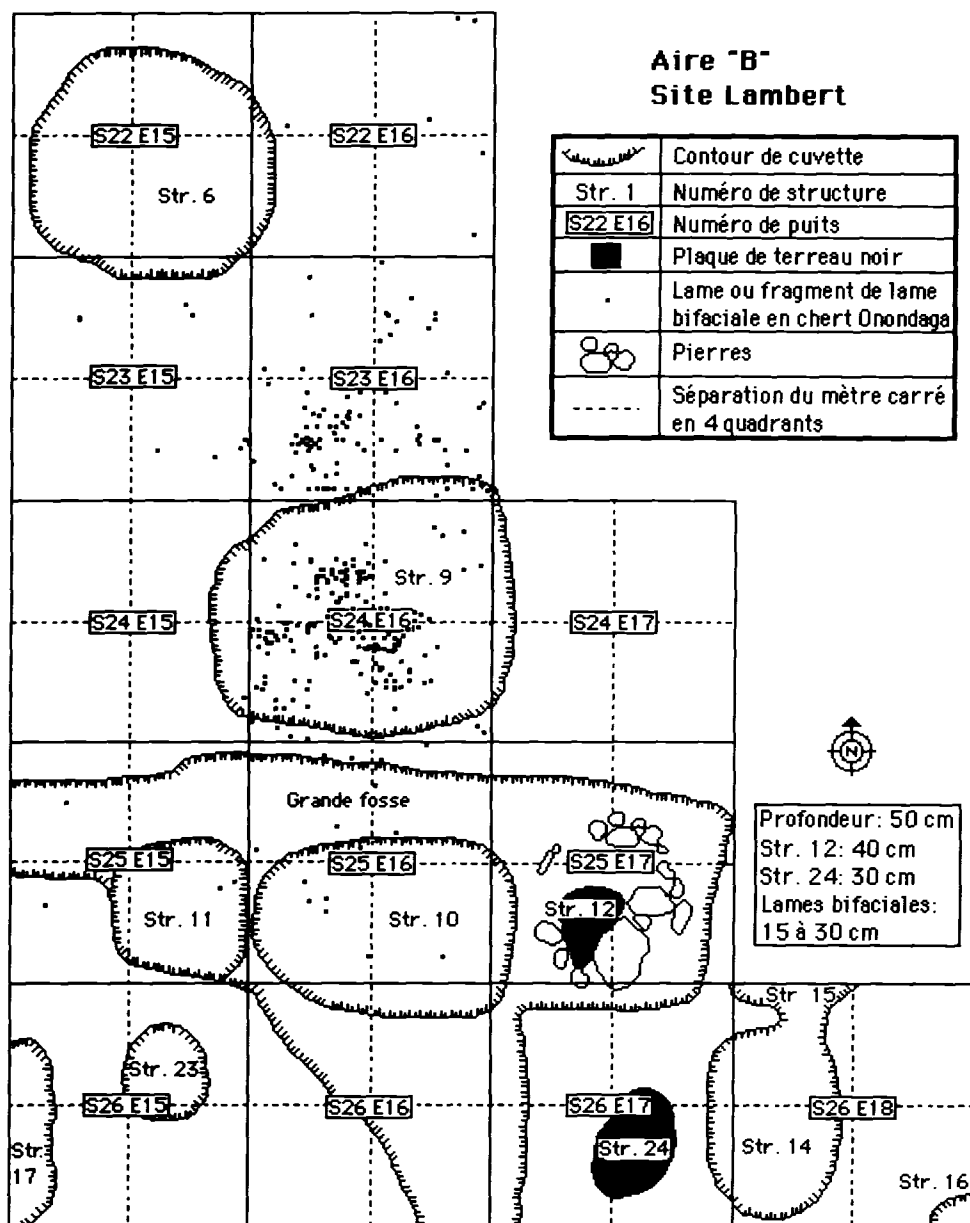


Figure 1: Configuration de l'aire cérémonielle du site Lambert (CeEu-12)

Sur ce site, voici quelle est la nature des activités liées aux lames bifaciales en chert Onondaga de la structure 9a. D'une part, on peut affirmer que les lames furent brûlées à l'endroit de leur découverte lors d'un rituel (Chrétien 1995a, 1995b). Toutes les pièces fracturées l'ont été par le feu, comme l'indiquent les cassures typiques d'une exposition de la pierre à une chaleur excessive. La présence de charbon de bois, d'une plaque de terreau noirâtre, les esquilles de feu découvertes, de même que la disposition rapprochée de fragments éclatés par le feu appartenant aux mêmes lames, tout cela montre que ces outils furent incinérés sur place. Les longues séances de remontage des lames ont permis de reconstituer une part importante des 180 outils initiaux estimés, mais il manque plusieurs fragments. Ceux-ci ont probablement été retirés après l'éclatement des lames, peut-être en commémoration des participants, ou pour être directement intégrés à une fosse funéraire, ou pour constituer une concentration secondaire ailleurs sur le site.

Les concentrations de lames bifaciales de ce type sont souvent répertoriées sur le territoire de la sphère d'interaction Meadowood, et l'altération caractéristique par le feu correspond habituellement à une destruction rituelle d'ordre funéraire. Cependant, dans l'état actuel des connaissances sur le site Lambert, les indices formels manquent (des ossements humains identifiables, par exemple) pour affirmer la tenue d'un rituel funéraire à cet endroit.

On peut supposer que la structure 10 a connu une fonction cérémonielle de nature potentiellement funéraire si on se fie à son contenu artefactuel et à sa constitution (figure 2). L'origine humaine des ossements contenus dans la fosse n'a toutefois pas pu être démontrée (Norman Clermont, communication personnelle 1994). Ces ossements sont constitués d'une multitude de fragments infimes non identifiables. Leur état de fragmentation est dû à une exposition prolongée à la chaleur du feu. Il demeure possible que cette structure soit le résultat d'une activité funéraire où aucun os humain n'a pu résister à la destruction ignée. À moins que le corps du défunt n'ait pas pu être récupéré pour une raison quelconque, bien que le rituel funéraire ait tout de même été accompli à sa mémoire.

Il semble clair qu'un feu fut allumé dans la fosse de la structure 10. Cependant, l'incinération des os ne peut rendre compte à elle seule de la texture grasse et de la couleur noire du terreau dans le fond de la fosse. Il faut donc y voir la crémation d'ossements partiellement en chair ou l'ajout de matières organiques comme offrandes. En fait, une combinaison des deux hypothèses est aussi possible. Des matières non périssables, comme les outils, furent aussi déposées dans la fosse pendant que le feu était actif. La quantité d'objets inclus et leur forte proportion d'origine exotique témoignent d'un assortiment d'objets choisis pour cette circonstance (tableau 3). La structure 10 fut comblée par des roches pendant la combustion dans la fosse, puis elles furent ajoutées jusqu'à couvrir et dépasser les limites de la structure. Parmi ces roches, on constate une augmentation subite des éclats de pierre taillée et des traces de feu sur ce débitage ; cela montre clairement qu'un feu était encore entretenu au moment où les éclats s'accumulaient à cet endroit. Dans la littérature, la présence d'éclats de pierre taillée dans des structures cérémonielles est rare, mais deux exemples sont connus (Spence *et al.* 1978 ; Loring 1985).

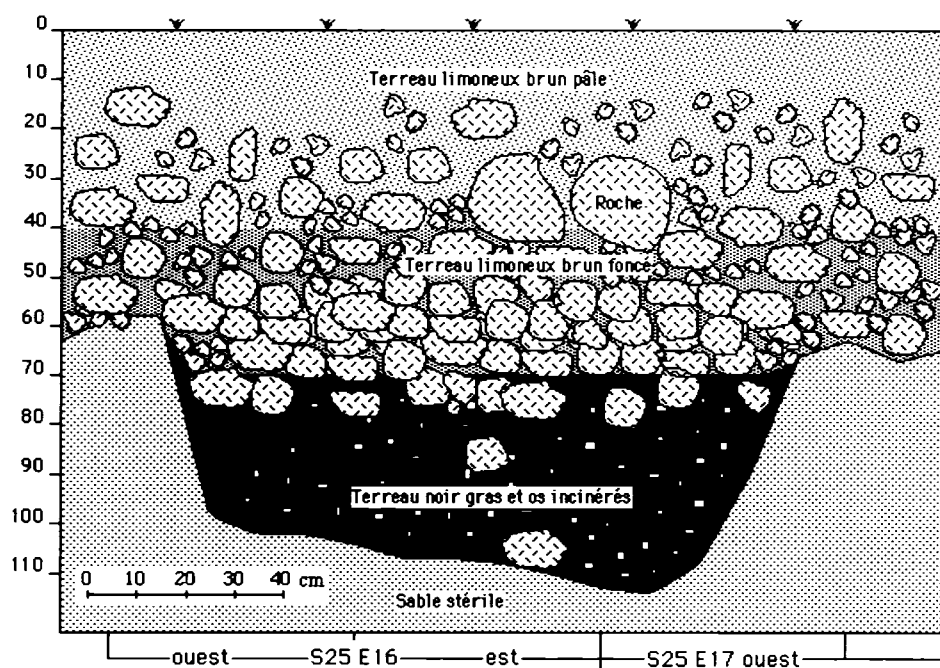


Figure 2: Coupe est-ouest de la structure n° 10, puits S25E16-17, site Lambert (CeEu-12)

Artefacts	Chert local	Chert Onondaga	Jaspé rouge	Autres	Total
Éclats	3376			242	3618
Frag. de nucléus	11				11
Ébauches et frag.	9				9
Bifaces et fragments	12	3	8		23
Percuteur				1	1
Pointes de projectile	1	2		1	4
Lame de cache	1	5 fragments			6
Grattoirs sur éclats	5		11	1	17
Grattoirs bifaciaux		3		1	4
Pièces esquillées	2	1	4		7
Éclats retouchés	10		3		13
Éclats utilisés	32	2	10		44
Pierre de briquet	1				1
Polissoir				Grès fin	1
Poids de filet				1	1
Pyrites de fer				3	3
Poterie Vinette 1				4	4
Boule d'ocre rouge				1	1
Total	3460	16	36	256	3768

Tableau 3: Les artefacts découverts dans la structure n° 10, site Lambert (CeEu-12)

Une autre caractéristique liée au cérémoniel est plutôt inhabituelle sur les sites de la culture Meadowood. La concentration de lames bifaciales (structure 9a) à côté de la structure 10 semble attester des actions distinctes qui ont conduit à la formation des deux structures. On aurait pu s'attendre à trouver les lames de cache dans la fosse, comme cela s'est produit ailleurs, mais les lames bifaciales sont clairement séparées et sans association directe avec une crémation ou des restes humains. Si les deux structures sont le résultat d'activités concomitantes, il faut tout de même y voir deux segments distincts du rituel.

Si certains outils comme les lames bifaciales de la structure 9a sont bien associés à des activités cérémonielles, il est possible que ce soit aussi le cas pour les autres objets apparentés trouvés ailleurs sur le site. La caractéristique physique la plus évidente qui découlerait d'une utilisation cérémonielle des objets importés est l'altération de ces objets par le feu. Dans certains cas, cette altération pourrait être accidentelle, comme pour les outils en chert local, mais la récurrence de cette caractéristique suppose un comportement volontaire. Parmi les outils de type Meadowood en matériaux exotiques (chert Onondaga, chert exotique, chert noir, calcédoine, jaspé rouge) découverts hors de la structure 9a (N= 61), 41 % portent les traces d'une exposition à la chaleur du feu. Pour 597 outils de chert local, cette proportion tombe à 12,4 %. Cette distinction pourrait tenir à une différence de fonction entre les deux assemblages. Ainsi, l'assemblage d'outils importés serait surtout lié à l'aspect cérémoniel dans lequel le feu joue souvent un rôle, tandis que l'assemblage de chert local était plutôt destiné à l'usage domestique.

Les modalités du rituel au site Lambert participent ainsi à un ensemble complexe comportant des variantes, mais on peut établir des parallèles avec d'autres sites. Des crémations *in situ* dans la fosse sont relevées ailleurs, aux sites Oberlander II et Morrow (Ritchie 1980 : 197). Le site Bruce Boyd abrite des concentrations de lames bifaciales en chert Onondaga non associées à des sépultures (Spence *et al.* 1978 : 44) et l'on y a remarqué aussi des outils en autres matières dans des contextes funéraires Meadowood (Spence *et al.* 1978 : 36) ; notons que l'ocre rouge n'y est pas toujours présente. Malgré la proposition négative de Ritchie (1980 : 199) à l'égard de la poterie, Loring mentionne, pour le site East Creek au Vermont, « The feature 31 pot is the first excavated occurrence of a Vinette-1 vessel in a mortuary context » (Loring 1985 : 102). On note la présence de débitage comme offrandes funéraires au site Bruce Boyd (Spence *et al.* 1978 : 33) et au site East Creek (Loring 1985 : 101). Certains sites ont une double fonction, domestique et cérémonielle. Au site Muskalonge, Ritchie constate la présence d'une aire d'habitation secondaire sur un site cérémoniel (Ritchie 1955 : 21). Au site de Batiscan, des indices d'un rituel funéraire furent aussi découverts sur un espace d'occupation séculier (Lévesque *et al.* 1964 : 45). Finalement, la seule particularité qui demeure sans équivalent jusqu'à maintenant est le recouvrement de la fosse par une grande accumulation de pierres.

D'autres cérémonies utilisant des offrandes matérielles pourraient se rapporter à des rituels différents, pour favoriser la chasse, la pêche ou protéger les membres d'une expédition. Dans la littérature, il n'est pas fait mention de telles pratiques sur le territoire de la culture Meadowood ; mais dans la vallée du Saint-

Laurent, des indices font croire à des comportements rituels non funéraires impliquant le matériel diagnostique Meadowood en chert Onondaga. Ces cérémonies ponctuelles pourraient fournir l'explication de la fréquence élevée d'outils d'origine Meadowood détruits par le feu, sur des sites où on n'identifie aucune structure cérémonielle.

Le matériel de type Meadowood retrouvé dans la vallée du Saint-Laurent a donc le potentiel d'influencer les groupes acquéreurs en ce qui concerne l'économie (échanges), le style des outils, la technologie de fabrication des outils (support multifonctionnel des lames bifaciales) et l'idéologie (charge symbolique des lames bifaciales). Cependant, tous les acquéreurs n'ont pas subi une influence aussi complète de la part des producteurs de lames bifaciales en chert Onondaga. En effet, l'importation des objets de chert Onondaga ne semble pas avoir été motivée par des causes uniformes tout au long de la vallée du Saint-Laurent.

Autres stratégies d'acquisition des biens exotiques

Dans la région de Québec, l'acquisition régulière d'objets importés de type Meadowood implique une participation réelle au réseau d'échanges et à la sphère d'interaction Meadowood. Le niveau de participation est cependant moins intégrateur pour les populations locales qu'il ne l'est dans la région de Montréal. En effet, les groupes de la région de Québec semblent avoir conservé une forte identité culturelle qui se manifeste, entre autres, par la tradition locale de production d'outils en chert local. L'influence culturelle Meadowood semble surtout agir dans le domaine idéologique, comme le démontre l'utilisation cérémonielle du matériel exotique. Ces conditions particulières à la région de Québec semblent expliquer pourquoi on s'abstient de reproduire les formes importées sur la matière locale, créant ainsi deux assemblages distincts qui se différencient non seulement par la forme, le style et la technologie de fabrication, mais aussi par la matière première. L'assemblage d'outils destinés à une fonction rituelle est de forme, de style et de technologie exotique sur une matière importée (chert Onondaga). L'assemblage d'utilisation domestique est de forme, de style et de technologie locale sur un matériau local.

Un autre type de participation à la sphère d'influence Meadowood est perceptible en périphérie, à l'est de la région de Québec. Il s'agit de groupes qui ont des contacts avec les populations de la région de Québec, mais qui ne peuvent acquérir que sporadiquement des outils de chert Onondaga. L'influence de la matière première sera donc moindre que celle du style. C'est ainsi que l'on a découvert dans le Témiscouata quelques rares objets de type Meadowood en chert Onondaga, mais les objets de forme similaire taillés dans un chert local sont plus courants (Burke 1993 : 8). La même chose se produit au Lac-Saint-Jean (Langevin 1990 : 68), où des pointes de projectile de style Meadowood à base rectangulaire sont taillées en quartzite blanc. L'Abitibi connaît un phénomène comparable, puisqu'on y trouve des pointes similaires en matériaux locaux (Marc Côté, communication personnelle). Dans ces régions périphériques, l'influence culturelle Meadowood semble agir, mais le matériel diagnostique en chert

Onondaga n'atteint presque pas ces régions ; seules les idées y parviennent. Comme dans la région de Québec, le style Meadowood ne semble pas être la norme pour les assemblages domestiques, mais contrairement à la région de Québec, des reproductions en matériaux locaux auraient été employées lors des cérémonies.

Voici le résumé de l'évolution de la nature des objets rituels quant à leur participation à la sphère d'interaction Meadowood. Dans la région de Niagara, chez les producteurs de lames bifaciales en chert Onondaga, les objets rituels sont à forte majorité de type Meadowood sur chert Onondaga. La région de Montréal se conforme apparemment aussi à ce modèle. Dans la région de Québec, les objets rituels semblent se composer à forte majorité d'objets de type Meadowood, mais une faible proportion est fabriquée à partir de matériaux exotiques (quartzite blanc, rhyolite verte) qui ne proviennent pas du même endroit que le style Meadowood. En périphérie, les objets rituels suivent encore le style Meadowood, mais très peu sont en chert Onondaga, la majorité étant taillés dans un matériau local à l'endroit de leur découverte.

On constate ainsi que la population de la région de Québec avait adopté le style Meadowood pour ses objets rituels, mais que certains ne sont pas taillés en chert Onondaga. Dans ces cas-là, le matériau utilisé est toujours extérieur à la région de Québec, mais de provenance différente du style Meadowood. Cette particularité met en évidence un phénomène qui pourrait se définir comme une interruption temporaire ou sporadique dans l'approvisionnement en objets Meadowood originaux.

Si l'approvisionnement en outils Meadowood s'interrompt pour une raison quelconque, une autre stratégie s'impose pour fournir le matériel nécessaire aux cérémonies. Et pour respecter le tabou, qui semble avoir existé, sur la fabrication d'objets Meadowood en chert local, il fallait trouver un matériau exotique de valeur pour fabriquer les objets rituels. La principale matière première exotique qui atteignait Québec sous une forme relativement brute est le quartzite blanc. Les nombreux éclats découverts sur les sites de la région de Québec classent d'ailleurs ce matériau en seconde place derrière le chert local quant à son abondance. C'est ainsi que les outils hybrides de type Meadowood en quartzite blanc seraient apparus.

Dans la région de Québec, les objets hybrides Meadowood non constitués de chert Onondaga sont en majorité des outils en quartzite blanc de Mistassini. Il y a quatre grattoirs bifaciaux triangulaires, une pointe de projectile et une mèche de foret fabriqués dans ce matériau. On note aussi une pointe de projectile en rhyolite verte du mont Kineo, une autre en tuf silicifié, un grattoir bifacial en calcédoine, puis un autre en chert noir. Ces objets proviennent de six différents sites de la région.

Il est peu probable que ces outils proviennent de l'ouest de la région de Québec, puisque le matériel est d'origine nordique, du moins pour le quartzite blanc, ni du nord ou de l'est, puisque le style et la technique de fabrication sont d'origine méridionale. Ces objets auraient été fabriqués dans la région de Québec

par les groupes locaux qui participaient au réseau d'échange Meadowood et qui recevaient aussi du quartzite blanc sous forme d'ébauches. Il y aurait donc eu utilisation d'une matière exotique provenant du nord de la région de Québec pour reproduire un style méridional. Ce phénomène prend une certaine importance, car il a déjà été noté que les tailleurs locaux ne fabriquaient pas d'outils diagnostiques des productions Meadowood en chert local. Il semble toutefois qu'une matière exotique comme le quartzite ait pu servir à reproduire le style et la technique Meadowood.

C'est comme si on avait cherché à contourner la règle qui freine l'imitation du style Meadowood par l'utilisation des matières exotiques pour ces reproductions. Une telle situation s'accorderait bien avec une pénurie de véritables objets d'importation pendant une période plus ou moins longue. Dans ce cas, il faudrait accepter une participation parfois intermittente du groupe de Québec à la sphère d'interaction Meadowood. Cette hypothèse s'accorde bien avec la position géographique de la région de Québec, à la limite est de la sphère d'interaction Meadowood. Pendant les périodes où les objets en chert Onondaga n'atteignaient pas la région de Québec, le groupe local aurait donc été en position périphérique par rapport au réseau d'échanges. Cette exclusion temporaire du réseau d'échanges n'a cependant pas conduit, comme dans les zones périphériques permanentes, à l'emploi d'une matière locale pour fabriquer les objets rituels. Cette situation est probablement un effet de la participation régulière au réseau d'échange Meadowood qui a développé un tabou sur la reproduction des objets Meadowood. De cette manière, on cherchait probablement à préserver la valeur sacrée que l'on attribuait aux véritables objets exotiques.

Conclusion

Il est difficile de reconstituer les conceptions idéologiques de peuples éteints depuis des milliers d'années. Toutefois, cette idéologie s'est en partie traduite par des objets matériels qui furent conservés jusqu'à aujourd'hui. La mise en commun des données provenant de plusieurs sites archéologiques a permis d'établir des parallèles et de remarquer des récurrences qui dépassent le simple effet du hasard. C'est ainsi que le rituel funéraire répandu au Sylvicole inférieur dans le Nord-Est américain a pu être dégagé et mis en évidence.

L'avancement des recherches apporte des éléments supplémentaires qui viennent illustrer des comportements généraux similaires d'une région à l'autre. Cependant, des particularités sont aussi mises en lumière et viennent contribuer à illustrer les variantes rencontrées dans les contextes cérémoniels. Dans cette optique, la participation de la région de Québec à un courant idéologique largement répandu est démontrée et la découverte des objets exotiques Meadowood appuie cette affirmation. Les particularités de la région de Québec ont aussi été soulignées.

Les caractéristiques locales des manifestations physiques relatives aux aspects rituels démontrent l'importance attachée à l'idéologie et à la conception de l'univers. Les populations de la région de Québec importaient régulièrement des objets exotiques et les protégeaient par une interdiction de reproduction. Ces

objets servaient probablement d'offrandes dans des rituels, funéraires ou autres. En cas de rupture dans l'approvisionnement en objets exotiques, le système semble avoir autorisé la copie des outils de style Meadowood, mais avec une restriction sur le choix de la matière première. Le chert local était exclu, mais les matériaux exotiques pouvaient être taillés en forme d'outils Meadowood et ainsi remplacer les objets authentiques dans les rituels. D'ailleurs, certains outils diagnostiques en quartzite présentent le même esquillement par le feu que les objets en chert Onondaga. On comprend alors toute l'importance que prenait la manipulation stratégique des objets de rituel dans la vie des peuples au Sylvicole inférieur.

Ce chapitre de la préhistoire régionale est un exemple d'interactions entre des groupes de culture différente, qui s'influencent et qui échangent non seulement des biens matériels, mais aussi des informations, des idées et des conceptions de l'univers. Sur ce point, il est aisé de tracer le lien avec nos sociétés contemporaines.

Références

- ALLEN P. M., 1982, *Meadowood in Northeastern New Brunswick*. Document présenté à la conférence de 1982 de l'Association canadienne d'archéologie. Manuscrit, Division de l'archéologie, ministère du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine, Frédéricton.
- BURKE A., 1993, *Reconnaissance archéologique au Témiscouata à l'été 1992*. Rapport soumis au ministère des Affaires culturelles du Québec et à la Direction de l'Est-du-Québec.
- CHAPDELAINE C., 1990, *Le système adaptatif des Iroquoiens de la région de Québec*. Rapport inédit, Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- CHRÉTIEN Y., 1995a, « Les lames de cache du site Lambert et l'influence de la culture Meadowood dans la région de Québec », *Paléo-Québec*, XXIII : 185-201.
- , 1995b, *Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood*. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- , 1998, *Intervention de sauvetage sur le site de la butte Marsolet (CgEr-3) et le site du Coteau (CgEr-13)*. Rapport soumis au ministère de la Culture du Québec.
- CHRÉTIEN Y., C. LAROCHE, J. MANDEVILLE et M. PLOURDE, 1994, *Fouilles archéologiques de la Maison Hazeur et analyse des données préhistoriques des sites CeEt-201 et CeEt-601, Place-Royale, Québec, 1994*. Rapport remis à la Société générale des industries culturelles (SOGIC) par Cérane inc.
- CLERMONT N., 1978a, « Les concepts de culture et de système en archéologie », *L'Anthropologie*, 82, 3 : 373-383.
- , 1978b, « Les crémations de Pointe-du-Buisson », *Recherches amérindiennes au Québec*, VIII, 1 : 3-20.
- CLERMONT N. et C. CHAPDELAINE, 1982, *Pointe-du-Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.
- COE M. D., 1985, *Les premiers Mexicains : Olmèques, Toltèques, Aztèques...* Paris, Armand Colin, coll. Civilisations.

- CÔTÉ M., 1986, *Le site Hamel (CdEx-2) : un site à occupations multiples de la moyenne vallée du Saint-Laurent*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- DRAGOO D. W., 1976, « Adena and the Eastern Burial Cult », *Archaeology of Eastern North America*, 4 : 1-9.
- FOX W. A., 1983, « Four Square Meters of Ontario Prehistory », *Arch notes*, mars-avril, 2 : 14-24.
- , 1984, « Meadowood Biface Caches from Southwestern Ontario », *Kewa*, Newsletter of the London Chapter, Ontario Archaeological Society, 84, 2 : 7-12.
- GIROUX P., 1992, *Expertise archéologique à la Maison Hazeur, Place Royale, Québec*. Rapport soumis à la Société générale des industries culturelles (SOGIQ).
- GRANGER J. E., 1978, *Meadowood Phase Settlement Pattern in the Niagara Frontier Region of Western New York State*. Anthropological papers 65, Museum of Anthropology, Ann Harbor, University of Michigan.
- , 1979, « Cache Blades, Chert and Communication : A Reappraisal of Certain Aspects of Meadowood Phase and the Concept of Burial Cult in the Northeast » : 96-122, in W. E. Engelbrecht et D. K. Grayson (dir.), *Essays in Northeastern Anthropology, in Memory of Marian White*. Occasional Publications in Northeastern Anthropology, n° 5.
- , 1981, « The Seward Cache and a Study of the Meadowood Phase "Cache Blade" in the Northeast », *Archaeology of Eastern North America*, 9 : 63-103.
- LALIBERTÉ M., 1992, « Des paléindiens dans la région de Québec. Quelques évidences tirées des recherches de 1990 à Saint-Romuald », *Archéologiques*, 5-6 : 46-51.
- LANGÉVIN É., 1990, *DdEw-12 : 4 000 ans d'occupation sur la grande décharge du lac Saint-Jean*. Manuscrit, Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- LÉVESQUE R., F. F. OSBORNE et J. V. WRIGHT, 1964, *Le gisement de Batiscan. Notes sur des vestiges laissés par une peuplade de culture Sylvicole inférieure dans la vallée du Saint-Laurent*. Études anthropologiques, Musée national du Canada, Ottawa, n° 6.
- LORING S., 1985, « Boundary Maintenance, Mortuary Ceremonialism and Resource Control in the Early Woodland : Three Cemetery Sites in Vermont », *Archaeology of Eastern North America*, 13 : 93-127.
- RITCHIE W. A., 1944, *The Pre-Iroquoian Occupations of New York State*. Rochester, Rochester Museum of Arts and Sciences.
- , 1955, *Recent Discoveries Suggesting an Early Woodland Burial Cult in the Northeast*. New York State Museum and Science Service, Circular 40, Albany, The University of the State of New York.
- , 1980, *The Archaeology of New York State*. Natural History Press, Garden City.
- ROULEAU S., M. PLOURDE et D. SIMONEAU, 1991, *Rapport de surveillance archéologique. Interventions ponctuelles 1991*. Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du Vieux-Québec et du Patrimoine.
- SMITH I. F., 1979, « Early Smoking Pipes in the Susquehanna River Valley », *Pennsylvania Archaeologist*, 49, 4 : 9-23.
- SPENCE M. W., R. F. WILLIAMSON et J. H. DAWKINS, 1978, « The Bruce Boyd Site : An Early Woodland Component in Southwestern Ontario », *Ontario Archaeology*, 29 : 33-52.

- SPENCE M. W. et W. A. FOX, 1986, « The Early Woodland Occupations of Southern Ontario » : 4-46, in K. B. Farnsworth et T. E. Emerson (dir.), *Early Woodland Archaeology*. Kampsville, Center for American Archaeology.
- SPENCE M. W., R. H. PIHL et C. R. MURPHY, 1990, « Cultural Complexes of the Early and Middle Woodland periods » : 125-169, in Chris J. Ellis et Neal Ferris (dir.), *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*. Occasional Publication of the London Chapter, Ontario Archaeological Society n° 5.
- TAILLON H., 1991, *Des Amérindiens sur la Chaudière, reconnaissance archéologique été 1990*. Rapport remis à la MRC Chutes-de-la-Chaudière et au ministère des Affaires culturelles du Québec.
- TOOKER E., 1987, *Ethnographie des Hurons, 1615-1649*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, coll. Signe des Amériques.
- TREMBLAY R. et J. B. VAILLANCOURT, 1994, *Rapport des activités archéologiques menées sur les îles du Bas-Saint-Laurent, été 1993*. Rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- WILLIAMSON R. F., 1980, « The Liahn II Site and Early Woodland Mortuary Ceremonialism », *Ontario Archaeology*, 33 : 3-12.
- WINTENBERG W. J., 1937, « Artefacts from Presumed Ancient Graves in Eastern New Brunswick », *Transactions of the Royal Society of Canada*, section II : 205-209.

RÉSUMÉ/ABSTRACT

*La manipulation stratégique des biens exotiques dans les contextes cérémoniels
du Sylvicole inférieur. L'exemple de la région de Québec*

Au cours du Sylvicole inférieur (3000 à 2400 AA), les groupes humains de la région de Québec participaient à un réseau d'échanges qui couvrait un vaste territoire. Ce réseau était dominé par les groupes de la culture Meadowood, centrés dans la région de Niagara. Cette culture influençait les groupes humains qui participaient au réseau d'échanges. L'influence culturelle agissait toutefois avec une intensité variable selon les régions. Les groupes de la région de Québec acceptaient cette influence, mais conservaient une forte identité culturelle. L'examen du matériel obtenu par le réseau d'échanges dans la région de Québec semble indiquer que l'influence Meadowood se faisait surtout sentir dans le domaine idéologique. En fait, les groupes de la région de Québec avaient adapté à leur réalité un grand courant idéologique qui déterminait les modalités des cérémonies et des rituels funéraires.

Mots clés : Chrétien, archéologie, Amérindiens, Meadowood, idéologie, rituels, Québec

*The Strategic Manipulation of Exotic Goods in the Ceremonial Contexts
during the Early Woodland. The Quebec City Area Case*

During the Early Woodland (3000 to 2400 BP), human groups from Quebec city area participated in an exchange network extending over a large territory. This net was dominated by Meadowood culture folks, centered in the Niagara area. This culture was influential over those other groups participating in this network. The cultural influence from Meadowood in operated with a variable intensity in the regions. The groups from Quebec area agreed to this influence, but kept their own strong identity. The analysis of the objects found in the Quebec area seems to point toward an ideological influence from the Meadowood culture. Actually, Quebec's people adopted an important ideological trend that helped structure the pattern for ceremonial and mortuary rituals.

Key words : Chrétien, archaeology, Native, Meadowood, ideology, rituals, Quebec

Yves Chrétien
7905, avenue Sully, app. 23
Charlesbourg
Québec G1H 6M3